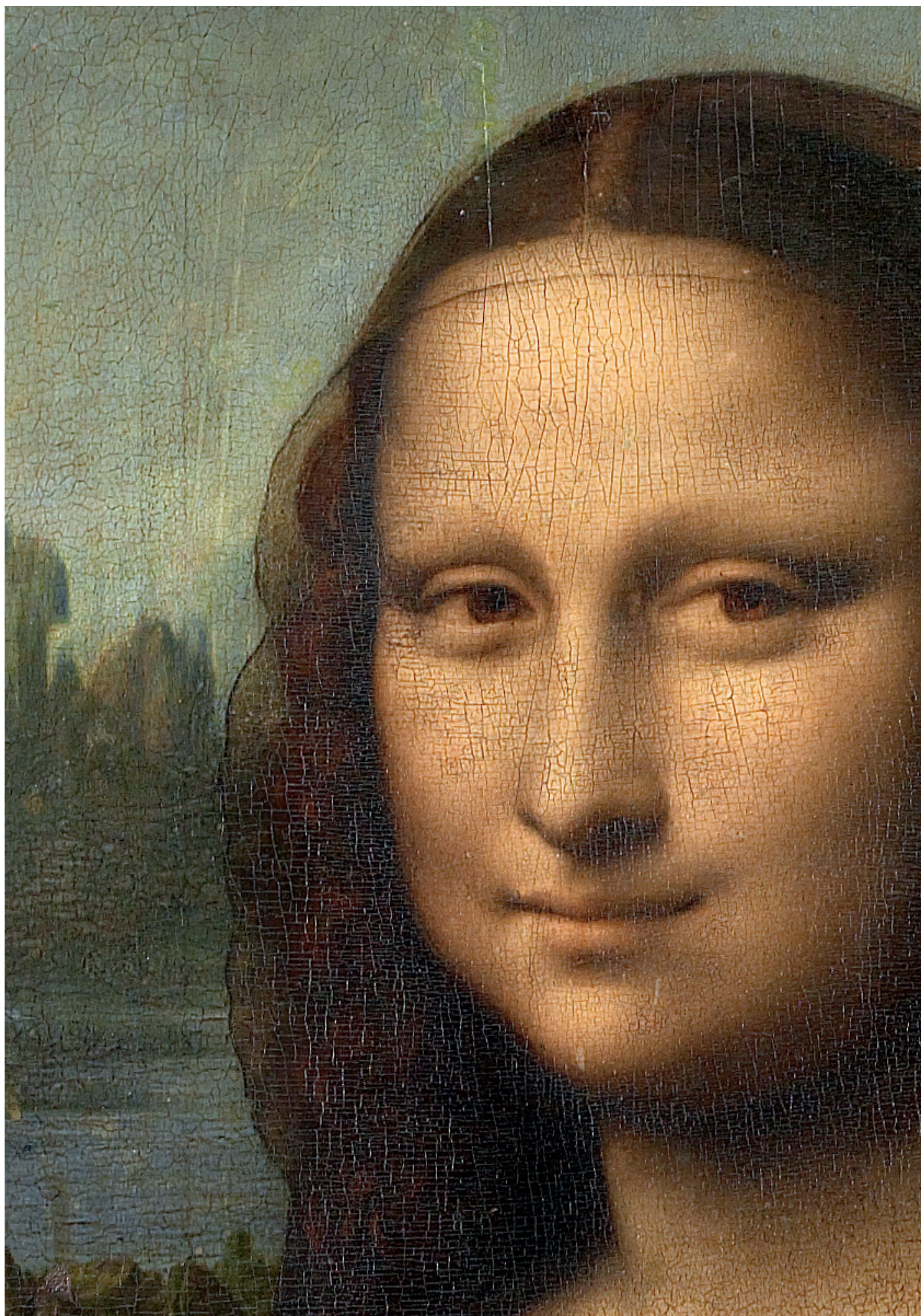


LA JOCONDE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

LOUVRE

mgen*



La Joconde (détail). H. 77 x L. 53 cm. Échelle : 1 : 1



Léonard DE VINCI
Portrait de Lisa Gherardini,
épouse de Francesco del Giocondo,
dite Monna Lisa, la Gioconda
ou la Joconde
Entre 1503 et 1506.
Huile sur bois (peuplier)
H. : 77 cm ; L. : 53 cm

« Ses yeux limpides avaient l'éclat de la vie : cernés de nuances rougeâtres et plombées, ils étaient bordés de cils dont le rendu suppose la plus grande délicatesse. Les sourcils, avec leur implantation par endroits plus épaisse ou plus rare suivant la disposition des pores, ne pouvaient être plus vrais. Le nez, aux ravissantes narines roses et délicates, était la vie même. [...] Au creux de la gorge, le spectateur attentif saisissait le battement des veines. »

GIORGIO VASARI (1511-1574),
peintre et auteur, in *Vies des artistes*
(*Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes*),
Les Cahiers Rouges, Grasset, 2007

ABORDER L'ŒUVRE

Difficile de porter un regard neuf sur une œuvre aussi connue, reproduite à l'envi, détournée... Attachons-nous à ce que l'on voit, la pose d'abord : une femme assise sur un siège, posé de profil avec accoudoirs et barreaux, presque imperceptibles dans l'ombre. Elle est représentée à mi-corps, cadrée jusqu'au-dessous de la taille, les bras pliés, les mains croisées. Elle tourne le buste vers notre droite dans un léger mouvement, et son visage presque de face nous regarde en esquissant un sourire. La tête se détache sur un paysage formé de deux parties superposées : en bas, un paysage avec des chemins et un pont dans une palette chaude d'ocre roux ; en haut, un paysage bleuté aux formes montagneuses déchiquetées.

La femme semble très près de nous, les mains au tout premier **plan**. Derrière elle, un parapet et deux colonnettes, dont on ne voit que la base et le bord des fûts, délimitent la loge où elle se trouve. Cet espace articule les deux points de vue radicalement opposés de la figure vue frontalement et du paysage vu à vol d'oiseau. Pourtant, une harmonie s'instaure entre figure et paysage par un jeu d'analogies formelles : le chemin qui serpente et les plis de la manche du vêtement, la ligne d'horizon qui coïncide avec le regard...

Mais le plus étonnant dans ce tableau, c'est l'aspect très naturel de la lumière, comme si le peintre avait réussi à peindre l'épaisseur de l'air. Comment s'opère cette magie ? Léonard ne recourt qu'à la lumière pour définir les volumes, créer les modelés, suggérer les distances. Les contours sont estompés, « **sfumato** » en italien. Le peintre annihile contrastes et limites, en mariant insensiblement, comme la nature le fait, le clair-obscur. Il réduit sa palette de couleurs aux éléments, la terre, la pierre, l'eau, l'air. Enfin, il recouvre la peinture d'une succession de **glacis** colorés qui vitrifient le tableau.

NOTIONS CLÉS

Glacis :

en peinture, mince couche de couleur transparente qu'on étend sur des couleurs déjà sèches pour en harmoniser les teintes et leur donner plus d'éclat.

Iconographie :

en art, étude des diverses représentations figurées d'un individu, d'une époque ou des symboles d'une religion.

Plan :

terme faisant référence aux différentes surfaces verticales parallèles qui s'échelonnent de manière à donner une illusion de profondeur. La partie la plus proche du spectateur est dite « premier plan », celle intermédiaire est dite « plan médian » tandis que la plus éloignée est dite « arrière-plan ».

Sfumato :

ce mot vient de l'italien *sfumo* (fumée) et désigne en peinture un effet vaporeux qui brouille les contours. Le sfumato participe à l'illusion de profondeur en estompant les détails et les contrastes dans les lointains. Il reproduit ainsi la perception de l'œil face à l'espace réel. Ce procédé est mis au point à la Renaissance par Léonard de Vinci.

L'EXÉCUTION D'UN TABLEAU : LE CAS DE LA PEINTURE À L'HUILE SUR BOIS

L'EXÉCUTION D'UN TABLEAU PASSE PAR DIFFÉRENTES ÉTAPES :

1

Le choix du support et sa préparation

Léonard choisit ici un support en bois, matériau fréquemment employé depuis l'Antiquité (la toile ne se popularise qu'à partir du 17^e siècle). Bien qu'il soit peu maniable et sensible aux variations d'humidité, les artistes de la Renaissance l'apprécient pour sa solidité. Pour réduire le jeu du bois, ils recouvrent leur panneau de lames de bois dans le sens de la fibre, appelées lames de soutien, et y insèrent perpendiculairement des lames de maintien : cette opération se nomme le parquetage.

Le peintre applique ensuite un enduit composé de plusieurs couches pour isoler le panneau de la pâte picturale. Léonard emploie ici un enduit de mastic, de térébenthine, de plomb blanc et de colle. Les deux ou trois autres couches préparatoires se composent d'alcool, d'arsenic et d'huile de lin. Cette préparation du support nécessite plusieurs semaines de travail en raison du nécessaire temps de séchage entre chaque couche.

2

La réalisation du tableau

L'artiste réalise sur le support une première ébauche au charbon ou à la mine de plomb ou d'argent puis l'enrichit afin d'en définir les volumes et les contrastes : c'est une grisaille, souvent composée d'ocre jaune, de noir ou de terre verte diluée dans de l'eau ou une essence.

Après un temps de séchage, l'artiste prépare ses pigments – d'origine végétale, animale ou minérale – en les broyant finement et en les mélangeant à un liant – ici de l'huile, appréciée pour ses propriétés fixatrices, sa résistance et son rendu. L'artiste pose d'abord les couleurs les plus foncées pour progressivement les éclaircir et obtenir la disparition de la touche. Les dernières couches sont très fortement diluées et rehaussent les teintes en faisant vibrer les couleurs : ce sont les glacis.

Léonard mélange ici ses pigments à une huile très fine et très diluée. Il pose successivement ses glacis qui produisent chacun une nuance chromatique différente et permettent des dégradés subtils.

3

Les finitions

Après plusieurs mois de séchage nécessaires au renforcement de la couche picturale, l'artiste pose un vernis pour protéger son tableau et le rendre brillant. Le vernis est souvent obtenu à cette époque à partir d'une gomme ou d'une résine mélangée à de l'huile, une essence ou un alcool.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UN PORTRAIT

La Joconde est un portrait. Mais qui se cache derrière ce mystérieux sourire ? C'est Lisa Gherardini del Giocondo. Son nom signifiant « heureux » en italien donne son surnom au tableau. À l'occasion d'une naissance et de l'acquisition d'une maison, son époux passe commande auprès de Léonard de Vinci. Mais ce dernier ne livre pas le portrait et l'emporte avec lui à la cour de François I^{er}. Le peintre n'a de cesse de retravailler cette œuvre, fruit d'une lente maturation, jusqu'à sa mort.

Ce portrait a beaucoup influencé les artistes et s'impose dès sa création comme un modèle. En effet, Léonard synthétise les codes de la représentation de la figure humaine et les recherches de l'époque : la pose de trois quarts, l'inscription de la figure dans un intérieur ouvert sur un paysage, le cadrage sous la taille et les mains superposées au premier plan sont des formules très souvent employées par les peintres flamands, en particulier Hans Memling (1435-1494). La représentation grandeur nature et le modèle qui fixe le spectateur sont préalablement expérimentés par des artistes italiens comme Botticelli (1445-1510) ou encore Ghirlandaio (1449-1494). Mais Vinci transcende ici ces codes et aboutit à un équilibre parfait. Il y ajoute sa propre touche (le sfumato), faisant vibrer les carnations de Monna Lisa et plus singulièrement son sourire, donnant littéralement vie à son modèle et instaurant une véritable proximité avec le spectateur.

Il existe d'autres manières de composer un portrait : la personne peut être représentée de profil, comme dans le *Portrait de Jean II le Bon* (avant 1350), selon une formule issue de l'Antiquité classique et plus particulièrement des médailles impériales, ou encore en pied comme par exemple *Charles I^{er}, roi d'Angleterre* par Van Dyck (vers 1635) ; elle peut figurer sur un fond neutre ou dans un intérieur évoquant la personnalité et le statut du modèle. Dans le cadre d'un portrait de groupe, plusieurs personnes peuvent être représentées comme dans *La Famille Stamaty* d'Ingres (1818).

De même, si l'une des fonctions d'un portrait est de garder le souvenir d'une personne, son dessein varie d'une œuvre à l'autre. *La Joconde* est à l'origine destinée à un particulier pour son domicile privé. À l'inverse, il existe des portraits officiels destinés à asseoir l'autorité de leurs commanditaires dans des lieux publics ou des salles d'apparat. En outre, les représentations sur les monuments funéraires fixent l'image de leurs propriétaires pour l'éternité. Avant l'apparition et le développement de la photographie, seules les personnes des milieux aisés ont eu le privilège de commander leur portrait.



1.



2.



3.

1. Jean-Auguste-Dominique Ingres,
La Famille Stamaty

2. Jean II le Bon (1319-1364),
roi de France,
avant 1350

3. Jean Baptiste Camille Corot,
La Femme à la perle,
1868-1870

4. Antoon van Dyck, *Charles I^{er},
roi d'Angleterre (1600-1649),
dit Portrait du roi à la chasse*

5. Joseph Théodore Richomme,
La Mort de Léonard de Vinci,
début du 19^e siècle



4.



5.

LA POSTÉRITÉ DE L'ŒUVRE

Reconnue comme un chef-d'œuvre dès sa création, *La Joconde* inspire de nombreux artistes tout au long des siècles comme Corot pour sa *Femme à la perle* (vers 1868-1870) et ce, jusqu'à notre époque. Son vol en 1911 par un Italien, désireux de restaurer le patrimoine culturel de son pays, a engendré un grand battage médiatique et a renforcé son statut d'icône. Cette fascination pour *La Joconde* poussa de nombreux artistes à écorner son image. Marcel Duchamp (1887-1968) l'affuble en 1919 d'une moustache et titre son œuvre d'un jeu de mot pour le moins provocateur (*L.H.O.O.Q.*).

De même, les mystères entourant cette œuvre ont contribué à créer une mythologie. L'identité du modèle d'abord : est-ce un homme ? Un portrait travesti de Léonard ? Isabelle d'Este ? Une favorite de Julien de Médicis ? etc. Des sources récentes attestent son identité. Son **iconographie** soulève également des questions : porte-t-elle le deuil de son enfant ? La tenue conventionnelle des femmes mariées ? Que signifie ce sourire ? Est-ce une référence à son patronyme ?...

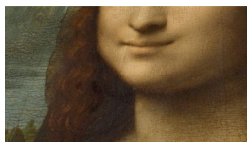
LÉONARD, UN GÉNIE DE LA RENAISSANCE

Artiste pluridisciplinaire, érudit, voyageur, il est la figure même du génie de la Renaissance qui, à l'instar de Michel-Ange et de Raphaël, maîtrise les disciplines les plus variées : peinture, littérature, philosophie, sciences, etc. Sa production est unanimement reconnue dans les cours italiennes – Florence, Milan, Mantoue, Rome – comme dans toute l'Europe. Sa renommée est telle que François I^{er} l'appelle à son service en 1516. Créateur et non technicien virtuose soumis aux instructions de ses commanditaires et aux modes conventionnels de représentation, il invente des machines volantes, des automates, un sous-marin, une automobile, un scaphandre, etc.

Une légende s'est construite autour de sa personnalité : ainsi, sa supposée mort dans les bras du monarque François I^{er} inspire de nombreux artistes (Jean-Auguste-Dominique Ingres, « La Mort de Léonard de Vinci », 1818, musée du Petit Palais, Paris ; François-Jean Heim, « Léonard de Vinci sur son lit de mort », voussure du plafond « La Renaissance des arts en France », 1833, galerie Campana, musée du Louvre).

RESSOURCES

SUR INTERNET



Focus sur « La Joconde »

un module interactif dans la collection des « Œuvres à la loupe »

<http://focus.louvre.fr/fr/la-joconde>

Émission radio de 2015

Daniel Arasse, Histoires de peintures autour de *La Joconde*

<https://www.franceculture.fr/histoire/histoires-de-peintures-la-joconde>

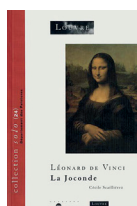
OUVRAGES



Mais qu'est-ce qu'elle a donc cette Joconde ?

de Vincent Dieulevin et Olivier Tallec,
coédition Actes Sud / Musée du Louvre, 2016

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/bandes-dessinees-jeunesse/a-la-decouverte-de/quest-ce-quelle-a-donc-cette-joconde.html>



Léonard de Vinci : La Joconde

de Cécile Scailliérez,
Solo n° 24, coédition Réunion des musées nationaux / Musée du Louvre, 2003

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/monographies/peintures/leonard-de-vincila-joconde.html>



Au cœur de la Joconde. Léonard de Vinci dévoilé

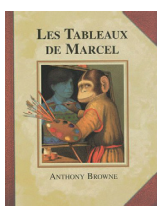
de Jean-Pierre Mohen, Michel Menu, Bruno Mottin (dir.),
coédition Gallimard / musée du Louvre, 2006

<http://editions.louvre.fr/fr/les-ouvrages/monographies/peintures/au-coeur-de-la-joconde.html>



Histoires de peintures

de Daniel Arasse,
Folio essai n° 469, Gallimard, 2004
La Joconde, p. 31 ; Perspectives de Léonard de Vinci, p. 139



Les Tableaux de Marcel

d'Antony Browne,
Kaléidoscope, L'École des Loisirs, 2000



Pastiche et parodie : de l'art du détournement

de Guy Belzane avec Corine Denailles,
collection TDC n° 788, Madeleine Daire, CNDP, 2000

<https://www.reseau-canope.fr/notice/tdc-n-788-15-janvier-2000.html>

CARTEL DE L'ŒUVRE

Peintures / Italie / 1250-1800

Léonard de VINCI

Vinci, 1452 - Amboise, 1519

**Portrait de Lisa Gherardini,
épouse de Francesco
del Giocondo, dite Monna Lisa,
dite la Gioconda ou la Joconde
Vers 1503-1506, Florence**

Bois (peuplier)

Dimensions de l'œuvre: H. : 0,77 m ; L. : 0,53 m

Reproduction à 100%

Acquis par François I^{er} en 1518

INV. 779

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix, direction
des Relations extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale :
Noémie Breen
Coordination graphique :
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture :
Anne Cauquetoux
Conception graphique :
Guénola Six

Auteurs :

Jean-Marie Baldner, Agnès
Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan, Benoit
Dercy, Sylvie Drivaud, Anne
Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot, Régis
Labourdet, Anne-Laure
Mayer, Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton, Barbara
Samuel, Magali Simon, Laura
Solaro, Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet, Pascale
Tardif, Xavier Testot, Delphine
Vanhove.

Remerciements :

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.

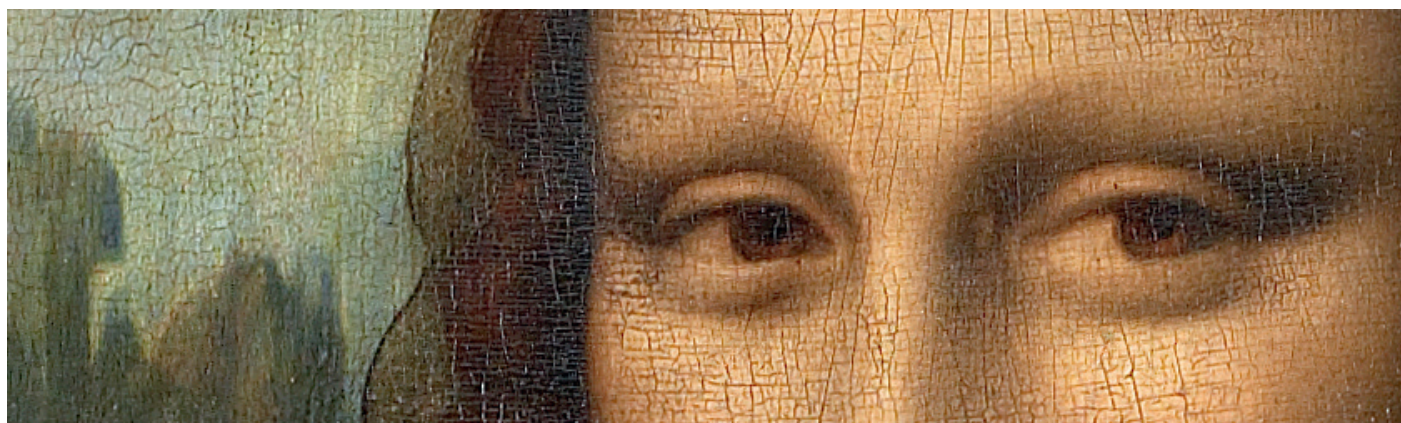
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques :

pages 1, 2, 3 et 11 : © Musée
du Louvre / Angèle Dequier ;
page 7 : 1. © 2004 Musée
du Louvre / Erich Lessing ;
2. © Musée du Louvre, dist.
RMN - Grand Palais / Angèle
Dequier ; 3. © RMN - Grand
Palais (Musée du Louvre) /

Stéphane Maréchalle ; 4.
© 2009 Musée du Louvre /
Erich Lessing ; 5. © RMN ;
page 12 : 1. © RMN-Grand
Palais / T. Le Mage ; 2. ©
RMN - Grand Palais (Musée
du Louvre) / Hervé
Lewandowski.



LA JOCONDE

AVEC LES ÉLÈVES

LOUVRE

mgen*



Léonard de Vinci,
Portrait de femme,
dit *La Belle Ferronnière,*
vers 1495-1499



Léonard de Vinci,
Portrait d'Isabelle d'Este,
1499-1500

DÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE

Objectifs :

apprendre à regarder une œuvre très connue et faire des hypothèses sur sa célébrité

Durée :

1 h environ divisée en 5 étapes

Matériel :

calque et crayon de papier, images de *La Joconde* dans la salle avec des visiteurs à rechercher sur le Net, détail à l'échelle 1 et cartel de l'œuvre.



web



matériel divers (crayon, ciseaux...)



ordinateur



musique



document



image



traitement de texte

Dans un premier temps, l'enseignant élabore des stratégies pour aborder une œuvre très médiatisée mais peu connue par les élèves.

En classe entière

- Faire énoncer tout ce que les élèves savent du tableau et conclure que l'on dispose de peu d'éléments : son nom (mais sur le cartel elle en a plusieurs), sa célébrité (mais on ne sait pas pourquoi), le nom de son créateur.
- Proposer de mener une enquête visuelle dans le tableau pour comprendre cette célébrité.

CACHER LA JOCONDE, OBSERVER LE PAYSAGE : QU'A-T-IL D'EXCEPTIONNEL ?



Images de détails de *La Joconde*

A-t-on déjà vu un paysage comme celui-ci ? Quelles sont les matières ou les formes que l'on reconnaît ?

En classe entière

- Chercher et nommer les traces de l'activité humaine dans le paysage (pont, chemins...).
- Associer les sensations de froideur et chaleur du paysage et en identifier les deux parties, l'une dans les tons bruns chauds et une autre dans les tons bleutés.
- Exprimer les sensations évoquées par le paysage : imaginaire, mystère, rêve... et étudier par quels moyens plastiques le peintre réussit à provoquer ces sensations : la gamme des bleus, l'aspect duveteux des formes...

REVENIR À LA JOCONDE : LA QUESTION DU MODÈLE



Images de détails
de *La Joconde*



Crayon de papier
et calque

Est-elle étonnamment belle ? Est-elle très bien vêtue ? Porte-t-elle des bijoux précieux ? Un questionnement et une observation du modèle doivent amener les élèves à chercher la célébrité de l'œuvre dans la peinture elle-même : une peinture qui ne montre pas tout et laisse des zones de mystère, la technique du sfumato, des couleurs proches des éléments naturels.

En groupes

- Décrire les détails que l'on voit précisément (un cheveu, la broderie en haut de la robe, la ligne du voile sur le front...), ce qui est flou ou que l'on voit difficilement (les mains...), que l'on devine (le fauteuil où elle est assise...), ce que l'on ne voit pas du tout (ses cils, ses ongles...).
- Tracer les contours du visage de la Joconde sur un calque fixé à la reproduction de l'image de l'œuvre. Impossible car les formes ne sont pas délimitées par des contours nets, mais estompées, comme enfumées, le sfumato.
- Tenter de nommer les couleurs et constater la difficulté de les caractériser car il n'y a pas de couleurs franches et séduisantes.

LA JOCONDE : LA COMPOSITION D'UN PORTRAIT



La Joconde



Cadre
aux dimensions
de *La Joconde*
découpé
dans du carton

A-t-elle une attitude particulière ? Un lien spécial avec nous, spectateurs ? Des expérimentations pour prendre conscience qu'au-delà du modèle, le tableau est un portrait dont la composition est calculée pour nous toucher.

En groupes

- Comparer les dimensions du visage de la Joconde avec celui des élèves et constater qu'ils sont à la même échelle (soit en projetant l'œuvre de façon qu'elle soit à la bonne échelle, soit en calculant le rapport de réduction d'une impression à l'œuvre réelle).
- Imiter sa pose et la délimiter dans un cadre afin de comprendre que ses mains sont tout au bord du tableau.
- Se déplacer et voir qu'elle nous regarde et nous suit des yeux en souriant à demi.

SYNTHÈSE



La Joconde
avec public

À partir de cette découverte uniquement visuelle, récapituler toutes les hypothèses formulées pour expliquer le succès de *La Joconde* : la perfection de la technique picturale, les zones d'ombre mystérieuses du tableau, le paysage imaginaire, la grande proximité qu'elle établit avec le spectateur. L'enquête reste ouverte... et sera poursuivie avec les pistes disciplinaires.

Confronter la reproduction à la réalité de l'œuvre dans le musée : le tableau est petit, difficile à voir, car protégé par une vitre blindée qui altère ses couleurs et caché par une foule de visiteurs.

PISTES D'ACTIVITÉS

I

Français (CE2) LE FOU RIRE DE LA JOCONDE...



Texte « Au musée du Louvre » de Jacques Prévert

Objectifs : reconnaître et décrire une œuvre représentant une référence principale de l'histoire des arts et analyser son statut

Cette proposition vise à rendre l'élève capable de connaître – au-delà du « reconnaître » exigé par les programmes – *La Joconde* et à la décrire, exercice rendu difficile tant par la complexité de l'œuvre que par son statut de chef-d'œuvre, d'icône, voire de produit quand elle est détournée. Il s'agit d'offrir une entrée inattendue : rendre l'œuvre absente... pour mieux l'inscrire dans la mémoire.

Après la lecture du texte de Prévert (« Au musée du Louvre » de Jacques Prévert, référence consultable à partir des moteurs de recherche usuels), l'élève identifie *La Joconde* : quelles sont les impressions ? Quel est l'effet produit ? Qui est la Joconde ? Qui a peint ce portrait ? Où l'avez-vous déjà vu ? Où est-il exposé ? Pourquoi est-il dans un musée ? Quelle est son histoire ?

Le tableau est ensuite montré, décrit collectivement par les élèves et analysé pour verbaliser les connotations : que signifie ce sourire ? Cette entrée interroge donc un cliché et maintient le fil conducteur avec le texte de Prévert.

Il s'agit enfin d'écrire un court texte poétique dans la continuité de celui de Prévert : « Ce n'est rien, le fou rire de la Joconde, ça la prend de temps en temps »... en imaginant ce qui a bien pu déclencher ce fou rire.

2

Français (CM1) MENUET POUR LA JOCONDE



Chanson *Menuet pour la Joconde* de Barbara



Extrait à écouter

Objectifs : reconnaître et décrire une œuvre représentant une référence principale de l'histoire des arts et analyser son statut

Les activités débutent par l'écoute de la chanson de Barbara (*Menuet pour la Joconde*, paroles et musique de Paul Braffort, 1958 ; ce texte est disponible à partir des moteurs de recherche usuels sur Internet) : quelles sont les impressions produites ? Que nous raconte cette chanson ? Quels sont les éléments du texte caractérisant l'œuvre ? Quelle image nous donne-t-elle de l'œuvre ?

Les élèves sont amenés à fermer les yeux, à imaginer le portrait, à le reconstituer par la mémoire, puis à noter tous les mots, éléments (description, matières, couleurs...), sensations qu'il a visualisés ; la consigne est d'être le plus précis et le plus exhaustif possible.

Le tableau est ensuite présenté à la classe : chacun compare son « empreinte » de *La Joconde* avec la reproduction : quels sont les éléments retenus, ajoutés, oubliés, erronés ? Toutes les remarques sont notées en vrac, puis organisées pour rédiger une description individuelle. Quelques exemples sont lus devant la classe et permettent d'individualiser les différentes lectures de l'œuvre, de comparer ce que chacun en retient d'essentiel.

Enfin, à partir d'un ou deux éléments qu'il a retenus, l'élève écrit à son tour une chanson mettant en scène *La Joconde*.

3

Français, FLE et langues vivantes (CM2) ON A VOLÉ LA JOCONDE !



Plan du musée :
www.louvre.fr/plan

Le Louvre raconté
aux enfants,
vidéo de 3 min
sur le vol de
La Joconde

Objectif : produire deux types d'écrit, une description et un article

Remontons le temps, nous sommes en 1911. On a volé *La Joconde* au Louvre ! Par un phénomène étrange et mystérieux, toutes les photographies, reproductions et même les dessins de *La Joconde* se sont effacés au même moment. Comment la retrouver et identifier le véritable tableau sans en avoir une image ?

www.louvre.fr/le-louvre-raconte-aux-enfants/le-vol-de-la-joconde

Groupe 1

Pour mener l'enquête, les apprentis détectives devront faire appel à leur mémoire et reconstituer la description du tableau : le portrait robot de *Monna Lisa* devra être mis en mots afin d'être transmis aux quatre coins du monde... et pourquoi pas dans le plus de langues possible !

Groupe 2

Que s'est-il passé ? Qui est le coupable ? Comment et par qui le tableau est-il retrouvé ? Toutes les hypothèses sont permises par les apprentis journalistes qui rivalisent d'imagination, en prenant appui sur les indices contenus dans les supports (photographie de la salle, plan du Louvre).

Et pour connaître la véritable histoire du vol de *La Joconde*, rendez-vous sur le site internet du Louvre en compagnie de Vivant Denon (il s'agit d'un personnage animé apparaissant sur les notices d'œuvres ; il a pour rôle de donner des explications de manière ludique : sur la page d'accueil du site du Louvre, cliquez dans la rubrique Arts et Éducation / Le Louvre raconté aux enfants).

Élargissement

Réaliser un portrait robot de la Joconde à partir des productions du groupe 1.

4

Histoire (CM1) LE REGARD DU MODÈLE, HISTOIRE DE PORTRAITS



Site du Louvre
Sites musées
d'art



Livres d'art
Manuel scolaire

Objectif : faire des choix esthétiques et les argumenter

À partir de la consultation d'un ouvrage d'art ou de la base Atlas du musée du Louvre et de sites d'autres musées, sélectionner une dizaine de portraits contemporains de *La Joconde*. Par exemple : Maître de la légende de sainte Madeleine (*Marguerite d'Autriche*), Hans Memling (*Portrait d'une femme âgée*), Lucas Cranach (*Magdalena Luther*), Jacob Claesz van Utrecht (*Portrait de femme tenant un sillet*), Jan Gossaert dit Mabuse (*Portrait d'un moine âgé de 40 ans*), Giovanni Francesco Caroto (*Portrait de femme*), Raphaël (*Portrait de Baldassare Castiglione*), Jean Clouet (*Portrait de François I^{er}, roi de France*)...

Proposer aux élèves, individuellement ou en groupes, de choisir soit celui qu'ils préfèrent et celui qu'ils aiment le moins, soit celui ou ceux qu'ils conserveraient ou rejetteraient pour une étude sur le portrait à la Renaissance, soit celui qu'ils retiendraient pour un carton d'invitation à une exposition sur la Renaissance, pour une publicité ou un produit dérivé.

La démarche s'articule, d'une part, sur l'argumentation esthétique étayée par une analyse introduisant un vocabulaire précis (composition, couleur, lumière, technique picturale, support...); d'autre part, sur l'établissement d'une chronologie de la naissance du portrait moderne, à partir de la rédaction, pour chaque œuvre, d'une fiche d'identité précise (nom de l'artiste, personnage représenté, date, technique...), en lien avec le chapitre sur la Renaissance dans le manuel d'histoire.

5

Histoire, éducation civique, arts visuels, B2i (CE2-CM1-CM2)
FAMILLES DE PORTRAITS



Site du Louvre
Sites musées d'art



Traitement
de texte

Objectif : connaître l'évolution du portrait (en regard des programmes d'histoire) et ses différents modes de représentation, être capable d'attribuer un portrait à une époque historique ; mettre en forme un texte, insérer une image dans le texte avec un logiciel de traitement de texte ; comprendre la notion de copyright

Initier les élèves à une recherche simple de portraits, peints, gravés, sculptés, en médaille et en photographie, sur la base Atlas du musée du Louvre et sur les sites d'autres musées. Par petits groupes, prenant en charge chacun une période historique, réaliser en traitement de texte sept fois six cartes, sur le principe du jeu des 7 familles, comportant au recto, selon un modèle imposé (taille, mise en page, police...), une reproduction (ne pas oublier l'adresse du site, le lieu de conservation, le photographe, le copyright) et un cartel. Le nom de la famille est donné par la période étudiée en classe (Égypte, Antiquité gréco-romaine, Moyen Âge, Renaissance, époque moderne, 19^e siècle, 20^e-21^e siècles), celui de la carte par le titre de l'œuvre et de l'artiste (par exemple « Portrait de femme du Fayoum » ou « Jean de la Fontaine de Pierre Julien »).

Variante pour les élèves plus jeunes

Réalisation sur le même principe, par collage sur des fiches bristol de la taille d'une carte à jouer, d'un jeu de memory.

6

Histoire, arts visuels, B2i (CM1)
DE TROIS QUARTS FACE OU DE PROFIL



Site du Louvre
Site de musées
d'art



La Belle Ferronnière
Portrait d'Isabelle
d'Este



Traitement
de texte

Objectif : reconnaître les œuvres d'un artiste et les comparer ; rédiger une synthèse et la mettre en page avec un logiciel de traitement de texte

La célébrité de *La Joconde* a partiellement éclipsé les autres portraits réalisés par Léonard de Vinci. Rechercher les reproductions des portraits de *La Belle Ferronnière*, *d'Isabelle d'Este*, de *Ginevra de' Benci* sur les sites du musée du Louvre et de la National Gallery of Art de Washington. Pour chaque portrait, établir une notice précisant le titre donné à l'œuvre, sa date approximative, le support, la technique, les dimensions de l'œuvre et le lieu de conservation. Dans un dialogue avec la classe (notations au tableau ou tableau à compléter au préalable par élève ou groupe d'élèves), comparer la pose, les détails du visage, des mains, des vêtements, les architectures, le fond, le rendu des formes, des ombres et des lumières... d'un ou de plusieurs de ces portraits avec *La Joconde*. Rédiger une synthèse et la mettre en page, avec ou sans reproduction.

7

Histoire, éducation civique, arts visuels, B2i (CM1-CM2)
DES REGARDS DÉCALÉS



Revues
Albums jeunesse



Traitement
de texte

Objectif : comprendre la notion d'œuvre patrimoniale, comprendre et différencier les notions de citation et de détournement ; réaliser une exposition ; comprendre la notion de droits de reproduction

Proposer aux élèves plusieurs détournements de *La Joconde*, par exemple : Marcel Duchamp, Fernand Léger, Salvador Dalí, Andy Warhol, Robert Filliou, Fernando Botero, Robert Rauschenberg, Peter Saul, Jean-Michel Basquiat, Peter Klasen... ainsi que les différents albums d'Anthony Browne... Réaliser une exposition dans la classe ou un diaporama en argumentant, par oral ou par écrit, les choix d'accrochage : place de la reproduction de *La Joconde* dans l'exposition, mise en relation (proximité, éloignement) des reproductions, présentation (sous cadre, sans cadre, rapports d'échelle).

Réaliser parallèlement un carton d'invitation au vernissage et un dossier de presse de l'exposition en mentionnant les droits de reproduction.

8

Arts visuels (cycle 3) OBJETS DÉRIVÉS



Recherche ouverte

Objectif: ouvrir les pratiques et les démarches vers le design

L'élève s'interroge sur les démarches qui apparaissent dans la fabrication des objets dérivés: l'hommage, l'emprunt, la citation, le détournement.



Photocopies
couleur

Dans un premier temps, l'élève recherche des objets dérivés inspirés d'œuvres d'art. Il détermine ainsi les types de supports qu'il peut utiliser, crayon, stylo, assiette et verre...

Paire de ciseaux
et colle

Dans un second temps, on met à sa disposition des couverts en carton, des objets courants ainsi que plusieurs photocopies de *La Joconde* qu'il découpe et qu'il colle sur les supports.

Objets divers:
crayons, stylos,
assiettes et verres
en carton

La mise en commun des productions fait apparaître plusieurs actions (utilisation de *La Joconde* dans son intégralité, partiellement, répétée...), des effets (comique, ironique...). La reprise de l'activité après les échanges permet d'aller plus loin dans les recherches plastiques. Une production en série avec le même support peut donner lieu à des échanges entre les élèves.

9

Arts visuels (cycle 3) LE PAYSAGE FAIT L'HABIT



Photocopies
noir et blanc
Gouaches, encres
et pinceaux

Objectif: s'approprier les codes de représentation repérés dans une œuvre

Dans un premier temps, nous proposons à l'élève de modifier le paysage puis le vêtement de *Monna Lisa* afin de conserver une unité de traitement entre le fond et la figure comme c'est le cas dans le portrait.



Logiciel de
retouche d'image

Chaque élève dispose d'une photocopie peu contrastée, en noir et blanc, sur laquelle il intervient à la gouache ou avec des encres de couleur. Il choisit le médium en fonction de son intention de couvrir les traces du support (pouvoir couvrant de la gouache) ou de les utiliser (transparence des encres).

Lors de la mise en commun, les élèves questionnent et justifient les choix picturaux qui apparaissent dans les productions, adaptation du costume au lieu peint, décalage entre le costume et le paysage en vue de créer un effet (comique, étonnant...).

Dans un second temps, l'élève modifie la physiologie de *La Joconde* si les transformations dans le paysage le suscitent (par exemple, *La Joconde* regarde vers un personnage ajouté dans le fond...).

Ce travail peut être réalisé en utilisant un logiciel de retouche d'image (par exemple the Gimp, Photofiltre).



Photocopies
noir et blanc
Crayon noir

Objectifs linguistiques : identifier ; présenter quelqu'un ; se présenter ; utiliser le présent de l'indicatif, la phrase déclarative et interrogative, le vocabulaire du portrait, le lexique de la couleur, le genre et le nombre.

En préambule, l'enseignant demande aux élèves s'ils connaissent le titre du tableau. A-t-il le même nom en français et dans la LVE enseignée ?

Jeu de rôles I

L'enseignant masque le tableau. La Joconde va rendre visite à la classe. Un élève joue le rôle d'un(e) ami(e) de la Joconde et doit la décrire aux autres qui l'interrogent : « Comment est-elle ? » « Est-elle belle ? » « Quel âge a-t-elle ? » « De quelle couleur sont ses cheveux ? » etc.

Jeu de rôles II

Un élève joue le rôle de guide au musée du Louvre ; le reste de la classe celui de touristes étrangers l'interrogeant. « Qui a peint le tableau ? » « De quelle époque date-t-il ? » « Qui est le modèle ? »

Activité en interaction orale

Un farceur s'est introduit au musée la nuit et a remplacé *La Joconde* par une dizaine de copies approximatives, parmi lesquelles se trouve la vraie... Les experts accourent du mode entier pour tenter d'identifier l'original parmi les copies. L'activité aura été précédée d'un travail en arts visuels à partir de photocopies de l'œuvre distribuées aux élèves et auxquelles chacun aura apporté une modification. Les experts argumentent pour identifier le vrai parmi les faux.

CARTEL DE L'ŒUVRE

Peintures / Italie / 1250-1800

Léonard de VINCI

Vinci, 1452 - Amboise, 1519

**Portrait de Lisa Gherardini,
épouse de Francesco
del Giocondo, dite Monna Lisa,
dite la Gioconda ou la Joconde
Vers 1503-1506, Florence**

Bois (peuplier)

Dimensions de l'œuvre: H. : 0,77 m ; L. : 0,53 m

Reproduction à 100%

Acquis par François I^{er} en 1518

INV. 779

Musée du Louvre

Anne-Laure Béatrix, direction
des Relations extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale :
Noémie Breen
Coordination graphique :
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture :
Anne Cauquetoux
Conception graphique :
Guénola Six

Auteurs :

Jean-Marie Baldner, Agnès
Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan, Benoit
Dercy, Sylvie Drivaud, Anne
Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot, Régis
Labourdet, Anne-Laure
Mayer, Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton, Barbara
Samuel, Magali Simon, Laura
Solaro, Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet, Pascale
Tardif, Xavier Testot, Delphine
Vanhove.

Remerciements :

Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.

Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques :

pages 1, 2, 3 et 11 : © Musée
du Louvre / Angèle Dequier ;
page 7 : 1. © 2004 Musée
du Louvre / Erich Lessing ;
2. © Musée du Louvre, dist.
RMN - Grand Palais / Angèle
Dequier ; 3. © RMN - Grand
Palais (Musée du Louvre) /

Stéphane Maréchalle ; 4.
© 2009 Musée du Louvre /
Erich Lessing ; 5. © RMN ;
page 12 : 1. © RMN-Grand
Palais / T. Le Mage ; 2. ©
RMN - Grand Palais (Musée
du Louvre) / Hervé
Lewandowski.